

Allocution de François AMOUDRUZ
Membre de la Présidence de la F.N.D.I.R.P.
Plateau des Glières
15 mai 2011

Mesdames, Messieurs, chers amis, chers camarades résistants et déportés
Permettez-moi de vous saluer fraternellement au nom de la F.N.D.I.R.P.

“Résister” avait une signification très particulière dans les camps de déportation : il eut été évidemment suicidaire de nous dresser contre les Kapos, Lagerälteste et SS qui avaient sur nous un pouvoir de vie et de mort. Et cela n’eut servi à rien.

Notre combat était moral, c’était un combat secret et dangereux. Pourtant, dans nos petites équipes de camarades, nous l’avons partagé. Il a soutenu notre moral.

Nous avons fait l’expérience de la solidarité, elle était notre force, elle en a aidé beaucoup à traverser les pires moments. Elle nous a permis de ne pas nous apitoyer sur nous mêmes, et de refuser cette destinée de sous-hommes promis à l’anéantissement.

Nous avons fait l’expérience de vivre avec des hommes de toutes origines. Ils parlaient toutes sortes de langues, nous nous comprenions difficilement, mais nous étions égaux, nous étions solidaires et nous nous respections.

Les survivants sont revenus, ils se sont réinséré dans la vie civile. Mais ils n’ont pas oublié. Ils ont porté et portent encore le terrible message des camps : **l’humanité peut être déshonorée par les hommes**. Et pour que ça se sache, pour que ce cri passe de génération en génération, ils ont trouvé en eux-mêmes la force de parler.

Il ne s’agit pas pour eux - et tous le disent avec insistance - de transmettre de la haine, mais de **faire savoir au monde que cela a été possible, et pourrait de nouveau l’être**.

Le message envoyé aux générations à venir est un message d’espérance : **allez vers plus d’humanité, inventez de nouvelles solidarités, ne laissez personne au bord du chemin**.

De ces combats contre l’inhumain est née une espérance : dès le 15 mars 1944, donc avant même la Libération, le programme du Conseil National de la Résistance a allumé l’espoir d’une société où il y aurait plus de justice, un vrai “droit au travail et au repos”, une vraie protection des travailleurs, une vraie égalité des chances pour les plus jeunes.

Nous en sommes loin. Des hommes politiques aux commandes de la France souhaitent ouvertement la disparition de ce texte, et traitent de “ringardes” les réformes qu’il propose.

Le Parlement leur étant acquis, ils font voter au coup par coup des lois dictées par l’émotion médiatique d’un fait divers, ils prennent des mesures populistes contre les immigrés , et , sous prétexte d’économies, ils exigent des services publics qu’ils fonctionnent comme des entreprises privées, moyennant quoi “les services publics” ne peuvent plus servir efficacement tous les publics.

Ils bafouent la devise républicaine.

STEPHAN HESSEL, membre du Comité d’Honneur de la F.N.D.I.R.P., survivant de Buchenwald, le dit avec force dans un petit livre qui est un manifeste : **«Indignez-vous !»**

Nous, résistants survivants, membres de la F.N.D.I.R.P., nous joignons nos voix à ses deux millions deux cent mille lecteurs et disons : **cela suffit**.

François Amoudruz
Officier de la Légion d’Honneur
Médaille de la Résistance